



Pourquoi je raisonne

par Guillaume



Pourquoi je raisonne?

Étudiant en 4^{ème} année d'Histoire, j'ai découvert un peu par hasard l'association les « Raisonneurs de pierre ». Souhaitant participer dans le cadre professionnel de la mise en

valeur du patrimoine bâti, archéologique et environnemental, la restauration du site de Montfort m'apporte une approche technique sur le terrain. Lors des rendez-vous hebdomadaires, j'ai retrouvé une ambiance conviviale,

similaire aux fouilles archéologiques bénévoles. Ces rencontres enrichissantes sont le fait de personnes d'horizons différents, réunies par un but commun : protéger et faire revivre un patrimoine bâti local.

Les événements récents

par Philippe

La journée du patrimoine



Le samedi 13 septembre était organisée avec la commune la journée du Patrimoine.

Du fait du temps exécrable du week-end précédent, le château n'était pas vraiment présentable. Il fallait agir. Après une toilette poussée du jardin et des environs, nous avons mis en valeur nos travaux sur



le contrefort et sorti pour l'occasion la maquette.

Quelques 70 personnes sont venues respirer l'air du temps malgré la coupe Icare, mais sous un soleil clément.

Adhésion section arboriculture

Les raisonneurs ont adhéré en tant qu'association à la section arboriculture du CE Schneider Electric. Tous les membres peuvent participer aux cours de greffage, d'entretien des fruitiers ou d'apiculture. Les activités sur le terrain (à côté du château de la Veyrie à Bernin) sont limitées à 5 Raisonneurs.

Préparation fête médiévale

C'est parti pour l'édition 2009. Nous avons fait notre première rencontre avec les associations amies. Pas de doute l'édition 2009 sera une grande cuvée. La Mesnie des Magnaux viendra planter son camp authentique, les archers assureront le bonheur des petits et des grands, les Exca s'en mettront plein la figure, et des activités plus calmes permettront

à chacun d'y trouver son compte. Nous étendrons la fête sur une journée complète.

Bien entendu toutes les bonnes volontés sont appréciées, car cette année nous allons faire dans le recyclable : stand démontable, verres en terre...

Des ateliers de travaux sont prévus, nous vous en aviserons.



Achat débroussailleuse

Nous avons acquis une débroussailleuse à fil et à disque, ce qui nous permettra, en complément des interventions des services techniques, d'entretenir les pourtours du château et les bordures du jardin du moulin .

Le paysage et le patrimoine à Fort Barraux



Répondant à l'appel des Amis du Grésivaudan, les raisonneurs ont pré-

paré un panneau d'affichage et sont venus écouter les conférenciers sur le thème : Le paysage est-il un patrimoine ?

Quelle question ! Façonné par l'homme depuis des siècles, il est à l'image de ce qu'il a voulu en faire, de ses possibilités jusqu'alors limitées, de son génie ou de ses folies. A l'époque où une heure de pelleteuse vaut plusieurs semaines d'effort, restons vigilant sur cette richesse patrimoniale que sont nos paysages.

La sortie annuelle Raisonneurs - Autrefois pour Tous



Saint-Chef

Programme chargé cette année dans le nord Isère.

La balade a commencé par la visite de l'abbaye bénédictine de Saint-Chef dans la patrie de Frédéric Dard. Entre le IXe et le XVIe siècle, près d'une centaine d'églises et une douzaine de prieurés sont rattachés à Saint-Chef. Les évêques Thibault et Léger commandent un exceptionnel décor de fresques romanes, chef d'œuvre que nous avons admiré sous les très agréables commentaires de notre guide.

Le monastère subit de grands changements à partir du règne de François Ier : en exemple, les moines exemptés de leurs vœux de pauvreté. En 1774, les religieux ne sont plus là, mais d'autres continuent d'œuvrer pour la protection de ce riche patrimoine architectural et artistique...

En 1840, Prosper Mérimée, alors Inspecteur des Monuments Historiques, fait classer l'église pour son ensemble de fresques du XIIIe siècle.

Après un repas très copieux dans la ferme auberge de Trept, nous nous

sommes rendus au château de Virieu.

C'est en 1010 que Wilfrid de Virieu bâtit sur ses terres une maison forte et lui donna son nom. Le château resta deux siècles dans la famille de Virieu, jusqu'au mariage en 1220 de Béatrix de Virieu avec Siboud de Clermont, seigneur du château voisin.

En 1573, Antoine de Clermont vendit le château et ses terres à Athus Prunier de St André, 2ème du nom, premier Président au Parlement de Grenoble en 1603 et Lieutenant Général du Dauphiné. En 1874, le dernier descendant des Prunier de St André, le comte de Saint Ferréol revendit le Château à Alphonse de Virieu. Il revint ainsi à sa famille d'origine.

Le château resta inhabité pendant 50 ans et c'est de 1924 à 1928 que François-Henri de Virieu entreprit sa restauration avec l'architecte Sainte-Marie Perrin.

Merci aux participants d'avoir enduré le froid mais surtout à Simone qui nous avait préparé un si beau pèriple.



Fresque de L'Eglise de Saint Chef



Cour d'entrée du château



Château de Virieu



A droite, François-Xavier de Virieu



De quoi faire raisonner les raisonneurs : Les conceptions sur la restauration dans le temps

par Guillaume

Cet article est issu de lectures personnelles :

- René DINKEL, *Encyclopédie du Patrimoine*.

- *Annales du concours CNFPT, Attaché territorial à la conservation du patrimoine*.

Avis aux amateurs : la référence bibliographique actuelle en matière de restauration est :

J.-M. PEROUSE De MONTELOS, *Architecture, méthode et vocabulaire*, 1992.



Vézelay



Les Allymes

Photos Michel Desmaris

A la question faut-il restaurer les ruines ou non ? Elie FAURE, dans *L'art anti-que* de 1902, répond « qu'il faut laisser mourir les ruines » car le propre de la nature est de s'élever et de s'affaisser. Restaurer une ruine par « fétichisme » est aussi inutile que de « maquiller les vieillards ». La ruine est attachée à l'idée romantique d'une cristallisation « d'un mythe originel de notre identité ». Pour autant, abandonner ces ruines à la nature condamne leur conservation pour le futur. Sur le plan législatif, le premier acte qui refuse la destruction des ruines s'impose dès 1913. Cependant, il faut veiller à ne pas rendre accessibles toutes les ruines au public car leur destruction pourrait s'accélérer.

Dans le temps, les courants de pensée sur la manière de restaurer ont évolués

Pour Boeswillward et surtout le célèbre Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française : XI^e-XVII^e siècle* de 1858, restaurer un édifice c'est « rétablir dans un état complet, qui peut ne jamais avoir existé ». Ces derniers préconisent donc avant tout de mettre à neuf un édifice dans un état parfait quitte à le falsifier.

En effet, pour eux, le monument restauré perd de sa valeur si « la valeur d'ancienneté historique est fondée sur la dégradation ».

A l'inverse, Bodo Ehardt comme Arcisse de Caumont cherche à intégrer toutes les époques de construction d'un bâti à la restauration à la fin du XIX^e siècle. Au Haut Koenigsbourg par exemple, tous les murs sont remontés ! Seul l'aspect général est important

Depuis la charte de Venise de 1964, toutes les phases de l'évolution historique d'un bâti sont conservées. Toutefois, « la restauration s'achève là où commence l'hypothèse ». Au-delà de cette limite, la restitution du bâti doit porter « la marque de notre temps »

Comme le rappelle RIEGL : « le triomphe de la valeur d'ancienneté », qui se matérialise par des restaurations « transparentes », « conduit logiquement à un patrimoine de la ruine ».

Les ajouts du restaurateur ne doivent pas falsifier l'édifice. Toutefois, si la

consolidation du bâti est nécessaire à sa sauvegarde, il faut matérialiser la rupture dans l'architecture.

Pour ce faire, plusieurs techniques sont possibles. En Italie par exemple, la rupture dans l'architecture se matérialise par des rangs de tuile. L'utilisation de matériaux de synthèse, qui imitent la couleur et le relief, se révèle coûteuse, aussi ces derniers peuvent être remplacés par des éléments en bois ou en verre. Au château de Malbrouck en Moselle, le restaurateur a manifesté la rupture dans l'architecture intérieure du donjon par une partie des murs en béton. Sur d'autres sites, comme celui de Bliesbrück en Moselle, la restitution des volumes disparus des thermes romains se fait grâce à une structure en bois suspendue au-dessus des fondations.

Une époque n'est pas à privilégier par rapport à une autre lors de la restauration. L'évolution historique doit être prise en compte, sauf quand une partie de l'édifice est trop endommagée. Il en est de même pour la restauration de jardins, depuis la charte de Florence de 1982.

La construction du bâti au Moyen Age

Au Moyen Age, la maçonnerie est surtout utilisée dans l'architecture militaire. A cette époque, les bâtisseurs ajoutent au mortier des fragments d'os et de gros tessons de poteries culinaires. Cette pratique se base sur les écrits des auteurs antiques, tel Vitruve qui prône l'utilisation « d'un mortier de chaux et de tuiles concassées ». De manière physique, l'ajout de calcaire augmente la teneur en calcium du mortier. En effet, la décalcification des ajouts compense la déperdition de la chaux par oxydation. Ainsi, le mortier résiste à l'action dissolvante de l'eau.

Avec le temps, l'appareillage et les techniques de construction du bâti ont évolué au courant du Moyen Age. Vers le XII^e siècle, les bâtisseurs utilisent des moellons oblongs et carrés, alors qu'au XIII^e siècle les blocs rectangulaires de grande et moyenne taille sont privilégiés. A la fin du XIV^e siècle, le recourt à un appareil irrégulier se répand.

(Suite page 4)



L'évolution des appareils dans le temps correspond à des changements dans les techniques de construction. Durant l'antiquité et jusqu'au XII^e siècle, les murs ont un blocage habillé de parements. Ces derniers sont peu enfoncés dans la maçonnerie. Avec la standardisation du débitage et de la taille de pierres au XII^e siècle, la technique d'assemblage évolue. Le parement et le blocage deviennent solidaires. En effet, les pierres, montées en quinconce, s'enfoncent dans le blocage. Une « révolution technique » du bâti apparaît à la fin du XIV^e siècle. La qualité du mortier s'améliorant grandement, les murs sont montés dans des coffrages en bois. Ces derniers ont la particularité de s'écrouler par pans entiers et non de s'effriter. Ces murs ne sont pas recouverts de parements mais habillés d'un crépis. Il

faut attendre les XV-XVI^e siècles pour que réapparaissent les grands parements.

Les techniques de restauration

Lorsque les murs à parements ont un mortier en décomposition, il faut effectuer une injection de mortier liquide. Si un arbre, en poussant, écarte le parement, il faut alors le démonter et le remonter en procédant à des injections de mortier liquide après avoir supprimé l'arbre.

Le mauvais état d'une fondation se traduit par de larges fissures verticales et/ou le mur qui penche. Il convient donc de consolider la base par un ancrage ou un contrefort.

La méthode de restauration en « fenêtre » est très utilisée en Italie. Cette dernière consiste à crépir un

mur en laissant apparaître dans des « fenêtres » (des zones nues) les détails architecturaux anciens. Afin de ne pas détériorer les pierres, le crépi doit être en chaux ancienne et non en ciment.

Afin de protéger l'arase supérieure des murs de l'érosion, plusieurs solutions sont envisageables. Il est possible d'y placer un dallage étanche, ou d'y mettre de la terre et une couverture végétale. Le ciment permet de rendre étanche la structure. Toutefois pour signaler la marque du restaurateur, il faut insérer un lit de tuiles fines entre le mur et le ciment. (comme le prévoit la charte de Venise de 1964).

Un bâti peut être simplement consolidé, mais dans certains cas la structure nécessite pour sa conservation d'être hors d'eau hors d'air.

Restauration du mur de la motte

par Guy



La restauration du premier des trois murs servant de renfort à la motte s'est achevée cet été. Ce printemps nous a vu acharnés au travail pour remettre en état ce mur. On peut imaginer le volume de béton « gâché », les va et vient de brouettes de béton sur des pentes bien raides pour alimenter les maçons, les seaux de pierres pour le « blocage » et le « drainage ». Bernard assure la conduite du chantier, secondé par Héléne, François, Guy, Marc, Philippe, Guillaume... Le parement de la façade est reconstitué avec des pierres de grande taille que l'on est allé chercher haut sur le château, afin de respecter la taille des rangées de pierres déjà en place. Une barbacane est aménagée pour permettre l'écoulement des eaux de pluie. Un parement de fond contre la partie en terre est monté, au pied

duquel de petites pierres ont été déversées pour assurer le drainage. L'épaisseur du mur est de 50 cm, du blocage noyé dans le béton permet de combler l'espace entre les pierres de parement. Un cheminement de plus d'un mètre de large jusqu'au pied du mur supérieur a été constitué après désherbage, pose de bidim et comblement par de la terre. Pendant le mois d'août, Bernard et un groupe de jeunes ont terminé le mur dans sa partie basse. Un cheminement assez large a ainsi été constitué et permet d'atteindre le haut du mur nord du logis des gardes.

Nous avons inséré une petite plaque dans ce mur pour Patricia qui nous a quittés à la fin de l'été 2007. Cet automne, nous entamons la restauration du mur supérieur.



Spectacle la Guerre de Troie n'aura pas lieu par le Théâtre sous la dent
Juin 2008



Le rempart novembre 2008



Le rempart novembre 2001



La Plante du mois par Martine

Si Christophe Colomb n'avait pas découvert l'Amérique...

Que manquerait-il dans nos assiettes ?

Dans le dernier numéro, nous avons évoqué, avec les courges, les plantes arrivées d'Outre-Atlantique. Voici un petit récapitulatif non exhaustif des plantes venues de là-bas.

Famille des Cucurbitacées

Courgette, Citrouille, Pâtisson, Patidou (*Cucurbita pepo*) : origine Amérique du Nord

Potiron, Potimarron, Giraumon (*Cucurbita maxima*) : origine Amérique du Sud (Andes)

Famille des Astéracées

Topinambour (*Helianthus tuberosus*), Tournesol (*Helianthus annuus*) : origine Amérique du Nord



Famille des Rosacées

Fraise à gros fruits (*Fragaria chiloensis* et *Fragaria virginiana*) : origine Amérique du Sud (Chili) et du Nord (Virginie)



Famille des Fabacées

Haricot vert et à écosser (*Phaseolus vulgaris*) : origine Amérique centrale (Mexique) et du Sud (Andes)

Famille des Chénopodiacées

Quinoa (*Chenopodium quinoa*) : origine Amérique du Sud (Andes)



Famille des Poacées

Maïs (*Zea mays*) : origine Amérique centrale (Mexique)



Famille des Solanacées

Piment, Poivron, Pomme de terre, Tomate : origine Amérique centrale (Mexique) et du Sud (Andes)



La Recette par Brigitte

Ratatouille Niçoise



Pour 4 personnes :

- 100 g d'oignons
- 250 g de courgettes
- 250 g de tomates
- 150 g de poivrons
- 2 gousses d'ail
- 1 dl d'huile d'olive
- Sel

☞ Il n'entre pas d'aubergines dans la vraie ratatouille niçoise.

- Emincer finement oignons et courgettes.
- Enlever la peau des tomates, extraire l'eau et les pépins, couper finement les poivrons, hachez l'ail.
- Mettre dans une poêle à fond épais l'huile d'olive et les oignons.
- Faire sauter et ajouter les courgettes, les poivrons, l'ail et les tomates.
- Faire sauter 2 ou 3 fois, réduire le feu, couvrir et laisser mijoter.

Si on prépare une ratatouille pour de nombreux convives, faire sauter les légumes à part.



L'expression du mois
par Philippe



Dans le même genre « *Ventre-saint-gris* » serait la déformation de « *Vendredi saint* », juron d'Henri IV.

Palsambleu

A l'origine, « *par le sang (de) Dieu !* » est un juron déjà cité au XVe siècle. A certaines périodes comme l'Ancien Régime (du XVe au XVIIIe siècle), par exemple, où la noblesse et le clergé étaient tout puissants, un tel juron était blasphématoire.

Palsambleu serait donc une déformation « politiquement correcte » de ce juron dont on trouve déjà en 1402 la version « *par le sanc bieu* ».

Les autres anciens jurons que sont *ventrebleu*, *corbleu*, *sacribleu* ou *morbleu* confirment que ce suffixe « bleu » est une déformation de « dieu ». « Bleu » est utilisé par substitut pour éviter le blasphème.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer « *pâle sang bleu* » n'a pas de lien avec le « sang bleu » des nobles. Une des explications de ce fameux « sang bleu » viendrait de la pureté du lignage, ne comportant que des gens au teint très clair, donc aux veines bleues beaucoup plus visibles que sur une peau mate qui serait forcément venue d'un quelconque métissage. En fait, de la pureté de l'ascendance, il faut y voir l'absence de travail. En effet, les nobles avaient interdiction de travailler et portaient ostensiblement un teint blanc - et souvent blanchi, à la Cour - et des ongles assez longs...

Les évènements à venir



Chantier du rempart

C'est parti. Les travaux commencent avec la société ISS. Nulle question de remonter le rempart. La remise en sécurité, la protection anti-érosion et la pose d'un film pré-ensemencé pour créer un lit végétal d'accroche sont au programme. Les plus belles pierres seront dégagées et stockées sur la lice pour nous permettre de les utiliser dans nos travaux futurs.



Assemblée Générale vendredi 23 janvier 20h30

Notre AG aura lieu début 2009.

Retenez dès à présent cette date : le vendredi 23 janvier 20h30 salle Cascade